

# *Spiritualité Cathare*

## *hier, aujourd'hui, demain*

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 5 Printemps 1991

### EDITORIAL

*L*e rythme des saisons nous ramène à l'ambiance de Pâques, fête de la vie, de la résurrection; et à l'équinoxe de printemps période d'équilibre entre Ténèbres et Lumière, entre Matière et Esprit.

Les Cathares, comme leurs précurseurs les Manichéens, célébraient au cours de l'année trois fêtes essentielles dont l'une avait, semble-t-il, pour objectif la méditation sur le destin collectif de l'humanité tel qu'il se déroule au cours des 25920 ans de l'année platonicienne, et la recherche des moyens destinés à infléchir ces impulsions vers plus de Lumière spirituelle pour que celle-ci éclaire tout être humain sur son destin et sur sa mission dans le devenir du monde.

Actuellement nous vivons des événements dramatiques, dangereux pour l'équilibre des civilisations et l'harmonie sur notre planète. L'humanité consciente est plongée dans l'angoisse, la terreur, la haine par la volonté de

puissance, l'appétit insatiable du pouvoir, l'égoïsme forcené toujours actifs. N'est-il pas nécessaire et urgent, face au danger d'un cataclysme possible générateur de destruction quasi totale de rechercher des méthodes susceptibles de contribuer au réveil de l'esprit manichéen et cathare, de trouver les moyens de préparer une civilisation nouvelle qui, sous une forme moderne, serait l'expression vivante d'un catharisme actuel ?

Nous assistons au choc de deux civilisations où les très vieux éléments destructifs violence et cruauté s'affrontent encore se voulant plus puissants que jamais. Victorieux le fanatisme se redresse; la guerre "Sainte" se déchaîne au nom d'un être suprême que chacun annexe à son profit sous dénominations diverses.

L'homme ne voit dans l'Autre que l'Adversaire, le démon, le mal. Plus que jamais les humains doivent considérer que chaque individu porte en lui une

*parcelle de l'Esprit divin et que pour cela il a droit au respect des Autres, à un respect total interdisant humiliation, tortures, absurdité de la souffrance. Sous l'empire de la colère, des réactions violentes sont à redouter contre des êtres innocents, pacifiques, déchirés. Ces réactions sont à proscrire et le dialogue doit impérieusement être ouvert à tous les humains quelles que soient leurs croyances ou leur civilisation.*

*Essayons de dialoguer avec dans le cœur le souci de compréhension et la volonté d'une active fraternité. Seul l'Amour, arme suprême contre le Mal, peut ramener l'être humain à l'équilibre du temps d'équinoxe et lui inspirer un comportement sans haine à l'égard des antagonistes.*

*Que les humains de notre temps troublé soient persuadés que les problèmes en discussion actuellement ne se résoudront finalement que par l'intuition de l'Esprit.*

*Par la force de leur pensée, par la prise de conscience de leur responsabilité, par leur impavide volonté, l'homme et la femme conjuguant leurs efforts, imprégnés de Lumière, peuvent et doivent retrouver l'équilibre de l'équinoxe et recréer l'Harmonie en eux et autour d'eux par l'Esprit.*

*Telle est la tâche de notre temps !*

Lucienne Julien

## PETITE RÉCRÉATION VOCALIQUE

L'être humain, on le sait, fut conçu pour devenir l'instrument de musique le plus perfectionné, tout autant lorsqu'il marche, écrit, que lorsqu'il chante. Par son graphisme, son allure, ses gestes mêmes, il révèle l'état vibratoire qui le meut, et les tonalités de l'orchestre subtil dont il se doit d'être le chef. Mais c'est lorsqu'il chante que, par le timbre et la mesure, cet état est porté à la pure expression de lui-même.

Symptomatique, le fait qu'au seuil des études de chant se placent des exercices de vocalises, émissions de voyelles étendues sur une série d'arpèges. L'étudiant prendra-t-il conscience que ce parcours vocal réitéré représente les graduations du Son primordial, pour autant que l'organe humain puisse les exprimer dans leur stabilité phonétique ? A.E.I.O.U., cette énonciation de la lettre A (â a), les variations du E en é -ê -è; tout comme la distance qui, en grec, sépare l'omikron de l'oméga.

Par rapport au Son originel, il en va des voyelles comme de la décomposition de la lumière dans l'arc en ciel. C'est un chromatisme vocalique qui recouvre tout le champ du verbe pour autant qu'il se puisse formuler. Notre pensée, de caractère analytique, a perdu le sens des principes régisseurs qui, dérivés de figures géométriques fondamentales, puis d'idéogrammes, conduisirent à l'élaboration des alphabets. Mais toutes les communautés humaines ont rapporté au divin ce que les langages ont pu conserver de la fluidité du Son originel, de cette transparence qui refuse les barrages consonnantiques. C'est pourquoi, dans la plupart des langues, le Nom inexprimable est traduit par des voyelles. Il faut en excepter l'hébreu qui ne comporte que des consonnes, cela bien que le Aleph (A), le Vav (U), le Yod (I), puissent être regardées comme affectant un statut intermédiaire entre consonne et voyelle. L'alphabet hébraïque est doté d'un système spécifique avec ses trois lettres mères, ses sept lettres doubles et ses douze lettres simples. L'écriture courante a adopté, en sus des vingt deux lettres, un code de points-voyelles utilisé pour la commodité phonétique. Les voyelles fondamentales ne sont pas désignées, non par ostracisme, mais parce que trop saintes pour prendre corps dans un glyphe déterminé.

C'est donc avec les quatre consonnes YHVH (Iod-Hé-Vav-Hé) que sera composé le Nom divin. Son incommunicabilité voilerait une permutation en trois termes, A-I-U : Aleph, le

principe primordial androgyne, Yod, l'élément mâle, Vav, l'élément femelle, soit le ternaire générateur de toute création. Ces trois lettres étaient considérées comme recélant la sublime essence des voyelles, grâce auxquelles pouvait être vocalisé le Nom divin. On peut, en parallèle, mentionner les trois couleurs fondamentales bleu-rouge-jaune, qui contiennent et résument l'arc en ciel.

Dans son livre "Mondes en collision", Immanuel Velikovsky évoque l'embrasement du Mont Sinaï qui détermina l'instant de la Révélation : "...la fumée qui s'en élevait était comme celle d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. Moïse parla, et Dieu lui répondit avec une voix"...

Cette voix, quel mot prononçait-elle ? Laissant de côté la thèse de l'auteur relative aux causes astronomiques du bouleversement planétaire, retenons-en les effets : aux grondements de la terre fracturée répond le sifflement déchirant des masses d'air électroifiées, et retentirent alors les sons fondamentaux : IAO - ce qui fut traduit par : "Je suis Celui qui suis"...

A l'aide de force citations, Velikovsky entend démontrer la concordance des traditions sur l'universalité du cataclysme. La terre entière aurait perçu le suprême "IAO". Cette thèse naturaliste ne le serait qu'en apparence. Tous les collègues de prêtres, à quelque communauté religieuse de l'Antiquité qu'ils aient appartenu, ont toujours reçu comme des signes de manifestation des dieux les phénomènes naturels : éclairs, tonnerre, séismes, à plus forte raison

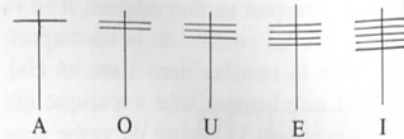
lorsqu'ils acquerraient une ampleur dévastatrice ! Derrière le mécanisme astronomique, une concertation de puissances, une hiérarchie de volitions différenciées mais convergeant vers une Ame du Monde, telles, à grands traits schématiques, devaient apparaître les causes du retentissement des trois voyelles terribles. Elles se répercutèrent jusqu'aux archives mémoriales où s'enregistrent les élans, les chutes et les peurs des collectivités humaines. D'où la quasi universalité du "IAO" comme phonème d'une théophanie.

Chacune des voyelles était alors perçue comme une polarisation particulière de l'énergie divine. Plus tard, on a simplement admis qu'elles représentent l'âme du langage. Le son I jaillit comme une arme de jet, c'est le Yod phallique, la lance que le dieu Odin jette entre les Ases et les Vanes, prélude à la première bataille du monde. On se souvient du sonnet des "Voyelles de Rimbaud :

"... I pourpre, sang craché, rire des lèvres belles

Dans la colère où les ivresses pénitentes".

Mais c'est le son le plus ouvert, le A principiel, qui a généré la plupart des alphabets. De l'Alpha à l'Oméga, les voyelles ont ceinturé l'espace religieux du monde. Il en est de même pour le TAO extrême-oriental. Mentionnons l'économie du graphisme oghamique, lisible de haut en bas. Du son le plus ouvert au son le plus fermé, il inscrit les voyelles comme autant de coups d'archet sur une hampe de soutien :



AWEN, tel était le mot sacré des Druides, l'expression même de l'Incréé. On remarquera qu'il est formé des quatre premières voyelles, le N final servant de butoir. Les hébreux, et, à leur suite, les Chrétiens, ont l'Amen, dérivé de l'AUM des Brahmanes, tout comme l'AVAM des Soufis.

Quant aux Egyptiens, on connaît leur vénération pour le chat domestique, qu'ils chérissaient à l'égal d'un membre de la famille. La pupille de son œil, tantôt dilatée et tantôt rétrécie, leur était une image des phases de la lune auxquelles présidait le dieu Thot, régent de cet astre. Fulcanelli, dans ses "Demeures philosophales", a avancé que ses moustaches en forme d'X, le khi grec, représentaient le symbole du rayonnement de la lumière manifestée :... "On ne se doute guère qu'elles dissimulent un haut point de science, et que cette raison secrète valut au gracieux félin l'honneur d'être élevé au rang des divinités égyptiennes"... Mais c'est par son nom même : "MIW", onomatopée de son miaulement, que le chat résumait pour eux, en un raccourci vocalique, la totalité du Nom divin.

On connaît la devise de l'Autriche : "A.E.I.O.U.", et l'on en comprend maintenant le sens. On peut aussi retenir l'énonciation de cet énigmatique royaume d'Anjou (identité du I et du J) aussi

aérienne que sa transcription vocalique, dont nous entretient Wolfram von Eschenbach au début de son "Parzival". On peut y lire comment Gamuret l'Angevin bénéficie à la fois de l'amour fraternel ainsi que de richesses dispensées en abondance; un royaume qui apparaît comme une préfiguration de Montsalvage. Si Wolfram ne savait ni lire, ni écrire, quelqu'un auprès de lui devait être rompu à ces jeux verbaux qu'on appelait "langue des oiseaux" une des raisons du choix de ce dernier mot tenant à ce qu'il est porteur de la totalité des voyelles.

Les sept voyelles de l'alphabet grec ne purent être accordées aux sept astres du système solaire qu'après que Pythagore eut découvert le retour régulier des variations apparentes du cours du soleil. Plus tard, dans le "Timée" Platon entreprit de cette doctrine une exposition en termes de dualité : le Même, et l'Autre. Le Même, c'est cette création primogénérée qui réfléchit la perfection du dieu. Or, quelle forme plus parfaite que celle de la sphère ? C'est pourquoi le Démiurge renferma tous les éléments dans la sphère immuable des étoiles fixes, animée par une Ame du Monde qui emporte la totalité du ciel dans sa révolution équatoriale. Au centre du Même et lui restant subordonné, le Démiurge établit un espace dévolu à l'Autre. Cet Autre secondaire sera le lieu du système solaire. Le Démiurge le divisa en sept zones concentriques selon un ordre de grandeurs approprié. Puis il plaça le septenaire astral "dans les sept orbites où

tourne la substance de l'Autre"... Avec la différence que cette altérité, ainsi que la septuple trajectoire dont elle est porteuse, poursuit un cercle incliné en oblique par rapport au plan équatorial originel. Ce cercle, appelé écliptique, est jalonné par les constellations du Zodiaque. La Terre étant au centre de l'Autre, et le témoin privilégié d'un ordre hiérarchiquement établi, ce modèle cosmologique médiateur de philosophie devait satisfaire les Grecs épris d'élucidation du monde sensible.

Les sept notes musicales étaient alors désignées par les voyelles. La répartition des unes et des autres selon l'échelle planétaire ne fut que l'application de la loi d'analogie qui régit les rapports entre le macrocosme et le microcosme. La gamme grecque, descendante, procède de l'aigu au grave, ce qui permet d'établir le tableau de concordances suivant :

A	Lune
É	Mercur
È	Vénus
I	Soleil
O	Mars
U	Jupiter
ô	Saturne

Dans cette perspective, la graduation des sons accompagnait la voie évolutive des exercices spirituels. Il en allait de même des prières adressées aux dieux qui, d'Artémis à Kronos, s'étagaient selon l'ordre pythagoricien des sphères astrales. Après un long temps d'édification, il était possible d'entrer en communion vibratoire avec le dieu choisi, par l'énonciation soutenue de la

voyelle qui le voilait de sa sonorité. De degré en degré, le dévot tentait la poursuite de cette ascension vocalique, pour enfin échapper à l'enceinte des dieux planétaires et parvenir aux abords de la sphère des étoiles fixes. Alors nul son humain n'y était plus concevable, le suprême hommage ne pouvant être exprimé que par le silence. Certains écrits font état de concerts muets en l'honneur de la majesté des dieux supérieurs. Le fragment de poème que nous allons citer apporte le témoignage de cette gnose musicale exécutée de bout en bout. Sous le titre supposé : "L'Ogdoade et l'Ennéade", il porte le N° 6 de la série de huit textes qui composent le Codex VI de la Bibliothèque copte de Nag-Hammadi. Nous laisserons de côté l'apparat critique, l'examen de la langue, la datation ainsi que l'exégèse relative à l'importance des conceptions égyptiennes dans le système hellénistique, pour ne nous arrêter qu'au modèle exemplaire de la graduation vocalique. Nous citons cependant la présentation du traducteur commentateur\* :

"Le sixième écrit du codex VI (NH VI-6) est un logo hermétique d'enseignement, qui ne nous est pas autrement connu. Conformément aux lois du genre, il s'agit d'un dialogue entre un maître et son disciple.

...La première ligne de la page 52, où s'inscrivait le titre, a presque entièrement disparu. Ce titre était manifestement assez bref; peut-être se référait-il à l'objet principal du discours qui est (NH VI 56, 26) " la contemplation de l'Ogdoade et de l'Ennéade". La pruden-

ce consisterait peut-être à respecter l'anonymat accidentel de ce traité. Toutefois, il nous paraît plus commode, à la suite des éditeurs américains et allemands, de retenir le titre L'Ogdoade et L'Ennéade, qui a l'avantage de correspondre à l'interprétation que nous nous disposons à donner de ce texte : mais nous ne saurions le présenter comme une reconstitution, même approximative, du titre original."

«...Celui qui  
 « se possède lui-même en lui, soutenant  
 « tous les êtres en sa plénitude, le Dieu  
 « invisible, à qui l'on s'adresse en silence;  
 « son image se meut en se dispensant  
 « et elle se dispense en se mouvant.  
 « puissant de la Puissance,  
 « toi qui es plus grand  
 « que la grandeur, plus glorieux que les  
 « gloires, Zôxathazô, a ô ô  
 « e e ô ô ô ô ô ô ô ô  
 « i i i i ô ô ô ô ô (ô) o o o o o  
 « ô ô ô ô ô ô u u u u u  
 « ô ô ô ô ô ô ô . ô ô ô ô  
 « ô ô ô Zôzazôth, Seigneur,  
 « accorde nous une sagesse issue  
 « de ta Puissance parvenant jusqu'à nous  
 « afin que mutuellement  
 « nous nous fassions part  
 « de la contemplation de l'Ogdoade  
 « et de l'Ennéade.  
 « Déjà nous avons atteint l'Hebdomade,  
 « Car nous sommes pieux...»

Ce fragment illustre l'ascension vocalique à travers les sphères planétaires, trônes des sept dieux de l'hebdomade; ascension qui a lieu par degrés, et traduit les premières incertitudes du

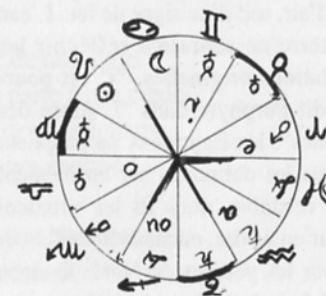
disciple qui, comme le jeune oiseau, prend son élan, retombe et s'élance à nouveau. Notons la station rapide sur le a lunaire, marchepied de l'envol, puis tout aussitôt, l'évocation mobilisatrice du ô, et, avec lui de la plus haute des sphères planétaires, celle de Kronos. Vers elle vont tendre tous les appels du disciple, à travers le survol rapide du E vénusien, du I solaire, de l'omikron d'Arès et de l'upsilon de Zeus. L'ascension mystique culmine dans ce ô trente six fois repris et prolongé :

"O, suprême clairon plein de stridements étranges,  
 Silence traversé des Mondes et des Anges,  
 O l'Oméga..."  
 du célèbre sonnet d'Arthur Rimbaud.

Les étapes de l'Hebdomade parcourues, la vocalisation des sons sacrés va s'interrompre. L'un confortant l'autre, Maître et disciple vont s'efforcer vers l'Ogdoade. Ils sont parvenus au seuil de ce "Même" dont a parlé Platon. Déjà le Maître annonce que par la grâce de la prière, "... la Puissance qui est lumière arrive jusqu'à nous". A ce degré d'élévation, le "mantra" vocalique perd toute efficacité : "En effet, toute l'Ogdoade, ô mon enfant, avec les âmes qui sont en elle et les anges, chantent des hymnes en silence"... Maître et disciple accèdent enfin à l'extase, et peuvent contempler l'Ogdoade, avec les âmes et les anges adressant leurs hymnes à l'Ennéade et à ses Puissances...

Les voyelles, avons nous dit, ont ceinturé l'espace religieux du monde, et cela n'est pas seulement une métaphore.

On pourra le vérifier au moyen de la figure ci-dessous; on y verra comment le Verbe a animé le cosmos jusqu'aux limites de la ceinture zodiacale.



d'après R. Kuhn

Dans le secteur médian, nous reconnaissons la "Patte d'Oie", ce module régulateur que, sous le nom de Reine Pédaque, les corporations compagnoniques regardaient comme un symbole de la Mesure. Son axe s'enracine dans le centre immobile, le triple rayon correspondant à l'extériorisation du Verbe l'instant du Fiat Lux - non seulement comme Son primordial, mais aussi comme Nombre en tant que régulateur eurhythmique du Son. Selon la loi équilibrante de l'harmonie, la vibration de vie est dispensée aux points les plus extrêmes du macrocosme. Nous sommes à la racine de la Musique et de l'Architecture, ce qui se peut poétiquement traduire par cette proposition que le Nombre est Chant et que le Chant est expression du Nombre.

A l'examen du schéma, nous découvrons que cette dispensation se propage selon cinq sons différenciés; du moins ceux audibles à l'oreille humaine, car l'univers est le lieu polyphonique par

excellence, et l'homme un résonateur incomplet ! Nous remarquons aussi que le registre de chacun de ces cinq sons-voyelles se déploie soit à partir d'un signe d'air, soit d'un signe de feu. L'eau et la terre ne sauraient refléchir les modulations originelles. "C'est pourquoi, dit Porphyre dans "L'Antre des Nymphes", les Egyptiens ne plaçaient pas tous les daïmones sur un élément solide et stable, mais ils les situaient tous sur un navire, même le Soleil".

Pour les peuples du Nord, le signe central était doté d'une acception moins abstraite, il était porteur d'un dynamisme magique. Sur la Pédauque des Compagnons superposons la rune MANY, la quinzième du Futhark ce mot qui énonce les six premières runes de l'alphabet des Vikings. Le tracé en est identique. Cette rune est significatrice de l'homme dans l'attitude de l'orant, les bras levés vers le ciel. La position de sa tête recouvre la ligne qui sépare le Zodiaque entre Verseau et Capricorne. Or ces deux signes se réclament de la primauté de Saturne, leur recteur commun, l'un étant son domicile diurne et l'autre son domicile nocturne. Saturne, l'Ancien des dieux, le souverain de l'Age d'or, parce qu'il est la plus haute des planètes, recueille les essences venues du ciel des cieux, celui de la sphère des étoiles fixes. Notre graduation vocalique, moins affinée que celle de l'alphabet grec, comporte une mesure différente. Le A et le O trouvent leur place au sommet du ciel où il ferme la boucle de la ceinture sonore, au dessus de l'homme schématisé. Cette

silhouette étendue, la tête dans la direction du Capricorne qui est appelé : "portes des Immortels", c'est celle du grand Homme zodiacal. Il est pendu à l'Arbre polaire, l'un étant inséparable de l'autre. Il est figuré sur la croix de l'espace-temps qu'il épouse. Ainsi exemplifiée, cette image médiatrice devient le modèle de toutes les initiations. Mentionnons Osiris inclus dans un pilier, celui-ci taillé dans le tamaris entre les bras duquel son coffre mortuaire vint s'échouer.

le pin sur lequel Attis fut attaché avant sa mise au tombeau et sa résurrection, trois jours après, au cri significatif "Attis évohé !" Enfin, puisque rune il y a, le sacrifice le plus éloquent reste celui du dieu scandinave Odin qui, après s'être pendu lui-même à l'if sacré Yggdrasil, neuf jours et neuf nuits durant, en retomba possesseur des runes de sagesse.

Toutes ces images ne disent qu'une seule et même chose : que la quête du Verbe inclut le sacrifice des parties graves de l'être. Les régions sublimes conservent seules l'empreinte de la Parole perdue, celle que jamais oreille de notre monde sublunaire ne peut prétendre ouïr.

*Renée Camou*

*Au terme de cette étude est-il nécessaire de rappeler l'importance du chant des voyelles dans la mélodie Cathare dite "Le bouyé" ? (L.J.)*

\* Bibliothèque Copte de Nag-Hammadi - section "textes" - Hermès en Haute-Egypte. Les textes hermétiques de Nag-Hammadi et leurs parallèles grecs et latins. Traduction, introduction et commentaires : Jean Pierre Mahé. Les Presses de l'Université Laval - Québec - Canada 1978.

## LA CANÇOUN DEL BOUIÉ

Ce chant, au rythme lent, porteur de nostalgie  
Venu du fond des nuits, mais qui parle à nos cœurs,  
Ces mots mystérieux, incompris des vainqueurs  
Disent notre souffrance et la sombre énergie !

A

Enfants, écoutez le, comme faisaient nos pères  
Dignes et recueillis, car cet air cadencé  
C'est l'histoire qui vient, c'est tout notre passé,  
Le refus d'une mort, l'Espoir... qui désespère !

E

La voyez-vous, au loin, cette triste cohorte  
De gens que les soudards traînent vers le bûcher,  
Les vieux châteaux vaincus, debout sur le rocher  
Les bonshommes traqués, allant de porte en porte;

I

C'est l'Eglise de Jean, c'est la bonne parole  
Qu'au mépris au danger, ils portent par amour,  
Et c'est aussi l'effroi dit par le troubadour  
A la dame qu'il sert, devenue un symbole;

O

C'est Toulouse qui lutte en projetant la pierre  
Dont mourra l'antéchrist, au nom cent fois maudit,  
Trencavel désarmé, la foi qu'on interdit,  
L'âme du pays d'Oc à jamais prisonnière

U

En espérant la voir tomber en agonie  
Mais qui survit encor dans cet air triste et lent...  
Non ! nous n'oublierons pas ce sol toujours brûlant  
Sept cent ans ont passé, je t'aime Occitanie.

*Jacques Escudié, Caudiés 21 Avril 1990*

# DES GROTTES EN TERRE D'OC

Très nombreux, au sein de notre Société, des chercheurs à la recherche des lieux de recueillement qui abritèrent les Cathares ont visité la grotte dite de Béthléem, près d'Ussat-les-Bains, et, sur le versant opposé de la montagne, l'immense empire souterrain de Lombrives, plus grande grotte visitée d'Europe occidentale. Béthléem est reconnue, sans trop de contestation, comme un lieu du culte cathare; Lombrives, qui abrita au long des siècles et des millénaires de nombreux proscrits, a été signalée à l'attention des sympathisants du Catharisme par des écrits assez peu contrôlables de Napoléon Peyrat et Antonin Gadal; l'on sait qu'Otto Rahn en visita les salles, couloirs et recoins multiples. Peut-être consacrerons-nous un prochain article à une visite de ces grottes...

Il existe des sites beaucoup moins connus, mais tout aussi intéressants. Nous voulons parler de grottes dont l'accès est moins facile, ou même réservé aux seuls spéléologues avertis.

M. Gérard de Sède en cite quelques exemples dans "Le Sang des Cathares", éditions Plon, 1976. M. de Sède évoque notamment les travaux de son ami M. Henri Coltel, qui a exploré plus de quarante sites souterrains dans diverses régions du Sud-Ouest, en dehors de l'Ariège dont on connaît la richesse en ce domaine. Nous citons ici M. Gérard de Sède :

*"L'extrême complexité de leur architecture donne à penser qu'il ne s'agissait pas d'abris comme on l'avait cru jusqu'alors, mais encore et surtout de lieux du culte. M. Coltel, a de surcroît, constaté avec surprise que, pour une même région, les couloirs d'entrée de tous ces souterrains convergent vers un même point. Ainsi, pour la région de Salvagnac, dans l'Albigeois, ce point de convergence est la localité de Saint-Pierre de Marcenac.*

*M. Coltel a remarqué que ceux d'entre ces souterrains qui datent des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles comportent une salle-chapelle pourvue d'un autel et dont l'orientation est constante. Pour des souterrains un peu moins anciens, l'orientation tient compte de la déclinaison magnétique.*

*Dans certains souterrains, l'on observe dans les parois des*

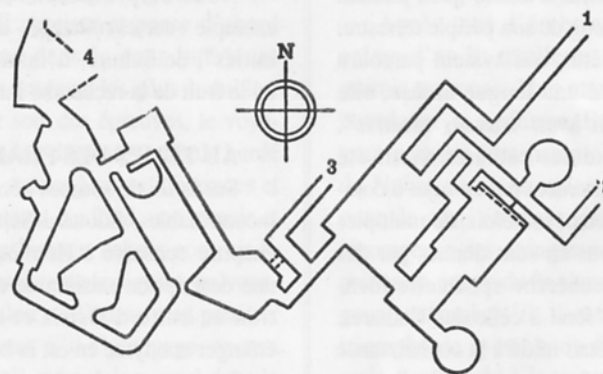
*enclaves de verrous alors que nulle trace de porte n'a subsisté. M. Coltel pose une question : "se serait-on soucié d'une architecture à base ésotérique ou astrologique pour de simples abris-refuges ?" Il va jusqu'à supposer que les verrous observés aient symbolisé des barrières séparant deux stades d'initiation.*

*Soulignant que les dates de construction de ces souterrains s'étagent entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, MM. de Sède et Coltel proposent en conclusion : "ces souterrains étaient des lieux du culte; les Cathares les fréquentèrent dès avant la croisade et les derniers d'entre eux... étaient encore actifs longtemps après la fin de la persécution"*

Nous reproduisons ici le plan, relevé par M. Coltel du souterrain de Marcillac Saint-Cyprien; dans le Lot.

Un membre de la Société nous fera-t-il l'amitié de nous faire part d'éventuels travaux dans ce domaine ? Cela pourrait donner lieu à une publication intéressante !

*Jean Blum d'après un chapitre du "Sang des Cathares" de M. Gérard de Sède*



Plan du souterrain de Marcillac Saint-Cyprien (Lot) exploré par M. Henri Coltel.

L'architecture est trop complexe pour un simple abri-refuge.

(Documentation Henri Coltel.)

# AU SEUIL DE LA MORT

(1<sup>o</sup> Partie)

“Que Dieu vous bénisse. Qu’il fasse de vous un bon chrétien et vous conduise à bonne fin”. La formule de cette bénédiction en atteste : les Cathares attachaient une importance essentielle à la bonne fin qu’ils demandaient à Dieu pour leurs croyants. Cette bonne fin devait aux vertus d’amour que l’humain a tissées au long de son périple terrestre. Pour les revêtus, qui avaient parcouru les sentiers d’une longue ascèse, elle devait aussi à un “savoir mourir”. Certes, les textes cathares ayant été retrouvés n’abordent pas ce sujet ô combien mystérieux ; toutefois, de multiples exemples nous en sont donnés par des formes de recherche spirituelle identiques sur le fond à celle des Cathares. “L’auditeur était initié à la connaissance de sa propre forme de Lumière”, nous confient les textes manichéens, l’Evangile de Thomas nous trace le chemin : “Que celui qui cherche ne cesse jamais de chercher jusqu’à ce qu’il trou-

ve. Et quand il aura trouvé il sera bouleversé. Et étant bouleversé il sera émerveillé. Et il régnera sur le Tout”. Thomas nous fait une promesse : “Celui qui aura compris l’interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort”. Nous remplissons le présent bulletin avec des citations fondamentalement identiques....

Tout processus initiatique implique un inlassable effort de purification, de “catharsis”, par lequel le subtil se dégagera de l’épais, par lequel les noces spirituelles réunissant l’âme et l’Esprit deviendront envisageables.

Depuis l’aube des temps, des groupements à vocation initiatique ont considéré en la mort l’instant privilégié, objectif de l’existence terrestre. Ils ont recherché des approches intimes de la mort, par lequel le vivant “s’était connu” en parvenant à un état d’être inconnu du plus grand nombre.

Nous emprunterons un premier exemple - certes romancé - aux “Grands initiés”, de Schuré. L’intuition rejoint ici le fruit de la recherche intellectuelle.

## AU TEMPS DES PHARAONS

Sur la foi de sources nécessairement incontrôlables, Edouard Schuré, en son chapitre consacré à Hermès, nous fait une description saisissante d’une initiation au culte d’Osiris et d’Isis. Un étranger anonyme en est le héros.

Le voyageur aborde en Egypte attiré par la réputation de ses temples. A Memphis, il est saisi par l’opulence et la grandeur des fastes entourant le pharaon. Mais cette pompe écrasante n’est

pas ce qu’il cherchait. Il veut entrer dans le secret des dieux, connaître le voyage de l’âme après la vie, son expiation, sa purification, sa rencontre du bon puis du mauvais pilotes, sa comparution devant les quarante-deux juges terrestres, sa justification par Toth, sa transfiguration dans la lumière d’Osiris. C’est pour le savoir que l’étranger frappe à la porte du temple de Thèbes ou de Memphis.

Des serviteurs l’introduisent dans une cour intérieure où l’attend un hiérophante. Un premier entretien atteste d’un souhait sincère de vérité chez le voyageur. Le hiérophante l’invite à le suivre et le voyageur franchit une porte masquée par la statue d’Isis, dont aucun mortel n’a soulevé le voile. Dans le sanctuaire occulte, le voyageur est averti : la folie ou la mort pour le faible ou le méchant, la vie et l’immortalité pour le fort et le bon, voilà ce qu’offre le Temple. Le voyageur peut encore renoncer. Il persiste et passe d’abord une semaine dans la cour intérieure occupé aux travaux les plus humbles. Au premier soir des épreuves, le voyageur est conduit dans un vestibule bordé de sinistres statues à corps d’hommes et têtes d’animaux. Au fond, une momie et un squelette humain debout sont vis-à-vis. Deux assistants indiquent au voyageur un couloir où l’on ne peut pénétrer qu’en rampant. S’il s’y engage, ce sera sans retour. Il rampe alors, seul dans le couloir, entend une voix lui répéter sept fois “ici périssent les fous qui ont convoité la science et le pouvoir.” Au terme d’une descente vertigineuse, il

échappe à un abîme, trouve un escalier conduisant à une galerie où l’accueille le gardien des symboles sacrés. Le gardien lui explique l’accord des lettres et des nombres par lequel interagissent le monde divin, le monde intellectuel et le monde physique. L’homme, par l’expansion de ses facultés, peut ainsi accéder aux sphères concentriques de l’infini. Le voyageur va d’arcane en arcane et soupçonne pour la première fois le dedans du monde par la chaîne mystérieuse des causes. De lettre en lettre, d’arcane en arcane, le gardien conduit le voyageur jusqu’au char d’Osiris et à la couronne des mages.

Mais les épreuves ne sont pas terminées : voici une voûte à l’extrémité de laquelle crépite une fournaise ardente. C’est une illusion d’optique entretenue par de simples broussailles enflammées. Vient ensuite l’épreuve de l’eau morte et noire que le voyageur traverse à la lueur d’un incendie de naphte.

Après tant d’émotions, voici le calme d’un lit moelleux, l’instant est promis au repos. Une musique lascive bourdonne et s’affirme. Enveloppée de gaze pourpre transparente, une femme de Nubie survient, splendide : “as-tu peur de moi, étranger, je t’apporte la récompense des vainqueurs, l’oubli des peines, la coupe du bonheur.” Le voyageur succombe-t-il, il est perdu ; il a triomphé de la mort, du feu, de l’eau, mais a succombé à la tentation des sens. Il a sauvé sa vie mais restera jusqu’à sa mort esclave du Temple. Le voyageur résiste-t-il ? Douze néocores armés de flambeaux le conduisent triomphalement

dans le temple d'Isis où des mages l'attendent, réunis en assemblée plénière. La statue d'Isis est là. L'hierophante fait prêter au nouveau venu le serment du silence et l'accueille en compagnon et futur initié.

Le futur initié n'est admis qu'au seuil de la connaissance. Un très long apprentissage l'attend. Il gagnera la force par le renoncement. Ses maîtres affecteront de l'abandonner, les dieux garderont le silence : "la vérité ne se donne pas, on la trouve en soi-même". Viendra l'abandon : "ô Isis, puisque mon âme n'est qu'une perle de tes yeux, qu'elle tombe en rosée sur d'autres âmes et qu'en mourant je sente leur parfum monter vers toi. Je me sens prêt au sacrifice". Alors viendra l'hierophante : "Tu as pressenti la vérité en descendant au fond de toi et en y trouvant la vie divine. Mais nul ne franchit le seuil d'Osiris sans passer par la mort et par la résurrection. L'Adepté passe vivant par le tombeau pour entrer dès cette vie dans la lumière d'Osiris. Couche-toi dans ce cercueil et attends la lumière. Cette nuit, tu passeras par la porte de l'Épouvante et tu atteindras au seuil de la Maîtrise."

Nuit d'épouvante. Froid du tombeau. Dissolution du corps. Extase. Isis est là : "*Je suis ta sœur invisible, je suis ton âme divine. Et voici le Livre de ta vie, les pages pleines de tes vies passées, les pages blanches de tes vies futures. Un jour je les déroulerai toutes devant toi. Tu me connais maintenant. Appelle-moi, je viendrai*".

L'extase se dissipe. L'adepte est

sorti du tombeau. Il célèbre avec ses frères l'agape des initiés.

Schuré termine son chapitre alors que l'Adepté écoute l'Histoire éternelle du Monde relatée par la "Vision d'Hermès". Une version en a effectivement traversé le temps et se trouve en tête des "Livres d'Hermès Trimégiste", sous le titre de "Poimandrès". Le destin des âmes y est inscrit et aussi la doctrine du Verbe-Lumière, divinité à l'état statique. Et les trois natures triples de l'Être : intelligence, force et matière; esprit, âme et corps; lumière, verbe et vie. L'initiation est longue, complexe... elle s'achève alors qu'une musique intime parle au nouveau prêtre d'Osiris : "L'âme est une lumière voilée. Quand on la néglige, elle s'obscurcit et s'éteint, mais quand on y verse l'huile sainte de l'amour, elle s'allume comme une lampe immortelle."

*Voyons à présent comment les dignitaires d'une forme religieuse beaucoup plus contemporaine et de haut niveau spirituel accompagnent leurs mourants. Et leurs morts.*

#### ACCOMPAGNER LES MORTS

Le premier geste religieux humain fut probablement l'hommage aux morts, mieux, leur culte. De très hautes civilisations, certaines de leur survie en un autre monde, ont entouré le corps de leurs défunts, lui ont épargné la putréfaction, l'ont comblé de présents, lui ont offert des compagnons de voyage humains ou animaux. Actuellement, en nos pays, quiconque offre des fleurs ressent-il offrir des compagnons de voyage

végétaux ? Rituel, liturgie, acte instinctif et spontané, l'humain accompagne ses morts.

La communion consolatrice implique et rassure les vivants. Toutes les religions du monde, expressions de la religiosité innée humaine, entourent le départ d'un rituel réputé faciliter le voyage du disparu.

Surtout par l'intercession auprès du Maître suprême, dans les religions monothéistes postulant une divinité extérieure. Surtout par une assistance au contrôle post-mortem de la conscience, chez les adeptes d'un Soi ayant la force et le privilège d'accomplir sa propre rédemption. Distinction fallacieuse ? Nous le penserions volontiers pour qui saisirait l'essence même des choses. Mais les "Occidentaux" s'en remettant à Dieu en cette circonstance incomparable avaient inventé un proverbe : "aide-toi, le ciel t'aidera". Perdrat-il toute valeur le seuil franchi ? Les "Orientaux" nous entendons surtout les bouddhistes - croient tout-à-fait en la vertu du proverbe, à l'instant de la mort plus qu'à tout autre. Ils pensent aussi devoir aider celui dont l'avenir spirituel dépend de son passage dans les "états intermédiaires". Le Bardo-Thödol (en mauvaise traduction, le "Livre tibétain des morts" en transmet la possibilité parce qu'il faut bien nommer une méthode.

Qu'est le Bardo-Thödol ? Un livre attribué à l'apôtre bouddhiste Padmasambhava qui fonda le premier monastère bouddhiste au Tibet dès le VIIIème siècle de notre ère.

Nous en proposerons ici quelques

courts extraits replacés dans leur contexte, avec un seul objectif : donner à comprendre comment un lama accompagne d'un de ses frères humains aux étapes, diverses ou pas, de son voyage. La Lumière sera au rendez-vous pour qui saura la voir... et pas, pour chaque explorateur, à la même phase du voyage. Le lama Anagarika Govinda nous prévient que "les personnes ayant déjà atteint un développement spirituel qui leur permet de reconnaître par la vision intérieure la véritable nature des phénomènes n'ont pas besoin de Bardo Thödol. Il en est de même pour ceux qui, de leur vivant, ont pratiqué le transfert de conscience". Mais, si ce n'est pas le cas ?

"Si le transfert de conscience n'a pas réussi, il faut lire devant la mort, d'une voix claire et distincte "La Grande Libération par l'Écoute"... Il est interdit aux parents et aux amis de pleurer pendant ce temps-là car ce serait mauvais pour le mort. Le lama... ou une personne en qui le mourant avait confiance doit lire...la bouche tout près de son oreille sans l'effleurer, au moment où la respiration extérieure cesse mais où le souffle intérieur de vie n'a pas encore disparu". Cette Grande Libération par l'Esprit consiste en trois parties :

1 - Faire reconnaître la luminosité inhérente à l'esprit dans l'état intermédiaire au moment de la mort;

2 L'aide-mémoire pour reconnaître l'état intermédiaire où apparaît la Vérité en Soi ;

3 - Instruction pour fermer la porte



d'entrée à une matrice dans l'état intermédiaire du Devenir.

"Noble fils, la lumière fondamentale qui apparaît lors du premier état intermédiaire va poindre. Vide et nue, c'est l'esprit vierge et sans tâche. Espace sans limite n'ayant pas de centre. Demeure donc ainsi en elle". A la mort, apparaît le bardo de la connaissance en soi. La durée du processus est variable : le temps d'un claquement de doigt chez le non-méditant; très longtemps chez le méditant éveillé; trois jours et demi généralement. Obtiendra la libération à ce stade le disciple éveillé ayant consacré l'illumination au service de tous les êtres.

"Si le mort ne reconnaît pas la Lumière dans le premier état intermédiaire, il sera libéré dans le second pour autant que sa lumière se réveille grâce à l'aide d'une conscience distincte. Dans le second état intermédiaire appelé le pur corps illusoire, l'esprit très clair demeure dans l'incertitude d'être ou non vivant ... La conscience du mort erre ... autour du cadavre et peut écouter. Si, à ce moment, le mort comprend l'enseignement, il sera libéré. Comme les illusions du Karma ne sont pas apparues, le mort peut encore être influencé en bien"

"S'il n'est pas libéré, il passe au troisième état intermédiaire. C'est le bardo où apparaît la Vérité en Soi, le bardo des apparences illusoirees produites par le Karma. Il faut alors absolument lire "La Grande vue pénétrante de l'Etat intermédiaire de la Vérité en soi", car ce traité est agissant et bénéfique .... (si le mort n'est pas libéré) il entend les appels de ses proches mais eux ne

l'entendent pas ... C'est pourquoi il s'en va avec mélancolie.

"Noble fils... Tu dois à nouveau errer, ...Ne t'attache pas à cette vie ... tu n'as pas le pouvoir de demeurer ici. Il ne te reste rien d'autre que d'errer dans le cycle des existences. Ne t'y attache pas. Souviens-toi des trois Rares et Sublimes... Noble fils, va de l'avant, imprègne-toi de la signification de ces mots. Ceci est un point clef de l'enseignement.... Il faut que je reconnaisse tout ce qui s'élève comme étant mes propres projections : la manifestation du bardo. Arrivé à ce moment très important, puissè-je ne pas craindre les légions des divinités pacifiantes ou courroucées qui sont mes propres projections."

Le mort n'a pas vu la Lumière et ne s'y baigne donc pas; son évolution spirituelle ne le plaçait pas en osmose avec la Lumière pure de l'Esprit, ni avec la Lumière de la vérité en soi. Il va donc visiter le royaume des divinités apaisantes et celui des divinités courroucées... qui sont ses propres projections. Le Karma pèse lourd. Le séjour dans l'Au-delà offrira encore des portes vers la Lumière, mais aussi des souffrances karmiques et une montée en connaissance. "Ces stades donnent au mort, à plusieurs reprises, la possibilité de parvenir à la vue pénétrante... Quoiqu'il y ait de nombreuses personnes qui soient libérées de cette manière, certaines à cause de leur mauvais Karma, d'autres à cause des voiles qui recouvrent leur esprit et à cause de leurs tendances inconscientes nuisibles, n'ont pas pu faire cesser le cycle d'illusion et

d'ignorance ..."

Le lama assistant le défunt est demeuré près de lui ; il connaît l'évolution de l'errant. Aux pires moments de l'ignorance, il ne cesse de l'inciter à reconnaître l'illusion et à se comprendre. Cependant, "malgré tout ce qui a été fait pour eux, ceux qui n'ont pas obtenu la vue pénétrante doivent passer par le troisième état intermédiaire, celui du devenir." Ils se réincarment, traverseront d'autres existences, autant que nécessaire pour que leur élévation spirituelle les mette en état de reconnaître la Lumière et d'y adhérer.

Le Maître Padmasambhava était bouddhiste; le Bardo Thödol s'inscrit absolument dans une conception spirituelle orientale. A l'évidence, la méditation permet, dès cette existence, la connaissance par les Maîtres de l'autre côté du miroir... Et quel solipsisme au fond : les divinités bonnes ou mauvaises en tant que projection du mental ! En tout cas, le Bardo Thödol constitue le mode opératoire accompli de l'assistance aux morts. Un Occidental non encore maître en la méditation retiendra que les frères par le cœur du mort ont un rôle éminent à jouer dans les heures et jours suivant le décès. Pour qui se veut simple et utiliser ce dont il dispose en lui, l'enseignement deviendrait : méditer, penser à l'évolution du mort bien plus qu'à la propre souffrance de celui qui veut l'aider, lui suggérer par une concentration que porte l'Amour :

"La paix et la lumière sont en toi".

*Jean Blum*

*(à suivre : les expériences au seuil de la mort )*

## RÉABONNEMENTS

Avez-vous pensé  
à vous réabonner pour 1991 ?  
Si ce n'est pas le cas,  
vous pouvez le faire  
en adressant votre versement à  
l'ordre de  
"Spiritualité Cathare"  
C.C.P. 35460 H Montpellier,  
chez Mme G. Ratié,  
5 rue Edmond Audran  
34100 Béziers  
Merci

# AMOUR, LOI SUPREME..

**S**olidarité, fraternité, amour, mots brandis et promenés comme des étendards à tout propos, mots magiques donnant lieu à de magnifiques envolées à but électoral, publicitaire ou philosophique. Mots... Ils sont le "dehors". Qu'en est-il du "dedans" ? Où se situe le fil d'Ariane qui relie l'homme qui les prononce au concept profond ? L'homme moderne-scientifique ou non - essaie-t'il de remonter aux sources, à la SOURCE ?

Cette SOURCE que les Cathares connaissaient et qu'ils savaient être celle de la VIE même.

La VIE, entité non sécable, intrication inexprimable des êtres et des choses (que l'on dit inanimées et qui ne le sont pas), qui nous entraîne tous dans un ballet vertical où tout se tient rigoureusement, s'enchevêtre dans un ensemble indissoluble, indestructible. Indestructible, donc demandant la mort, le sacrifice de l'un pour la naissance de l'autre.

Quel est le ciment de cet édifice ? C'est justement cet élan vers la création, élan, véritable amour, constitution d'une unité sous forme duelle en groupant les différences.

Amour dont la procréation sexuelle n'est que l'apparence, cachant la création constante de la vie spirituelle, la transmission d'une forme d'ETRE toujours plus parfaite.

Amour, loi suprême à laquelle obéit toute la création : homme, animaux, végétaux, minéraux... L'homme n'en a pas l'apanage... Mais il ne sait plus voir, observer autour de lui ce miracle quotidien.

J'exhume ici - peut-être de l'oubli - une page de "l'Intelligence des fleurs" de Maeterlinck, relatant un phénomène que j'ai maintes fois observé :

"La vallismière est une herbe assez insignifiante qui n'a rien de la grâce étrange du nénuphar ou de certaines chevelures sous-marines. Mais on dirait que la Nature a pris plaisir à mettre en elle une belle idée. Toute l'existence de cette plante se passe au fond de l'eau, dans une sorte de demi-sommeil jusqu'à l'heure nuptiale où elle aspire à une vie nouvelle.

Alors, la fleur femelle déroule lentement la longue spirale de son pédoncule, monte, émerge et vient s'épanouir à la surface de l'étang. D'une souche voisine, les fleurs mâles qui l'entrevoient à travers l'eau ensoleillée s'élèvent à leur tour, pleines d'espoir, vers celle qui se balance, les attend, les appelle dans un monde magique. Mais, arrivées à mi-chemin, elles se sentent brusquement retenues. Leur tige, source même de leur vie est trop courte : elles n'atteindront jamais le séjour de lumière, le seul où se puisse accomplir l'union des étamines et du pistil.

Est-il dans la nature épreuve ou inadvertance plus cruelle ? Imaginez le drame de ce désir, l'inaccessible que l'on touche, la fatalité transparente, l'impossible sans obstacle visible. Il serait insoluble comme notre propre drame sur cette terre, mais voici que s'y mêle un élément inattendu.

Les mâles avaient-ils le pressentiment de leur déception ?

Toujours est-il qu'ils ont renfermé dans leur cœur une bulle d'air comme on enferme dans son âme une pensée de délivrance.

On dirait qu'ils hésitent un instant, puis, d'un effort magnifique, le plus surnaturel que je sache pour s'élever, dans les fastes des insectes et des fleurs, jusqu'au bonheur, ils rompent délibérément le lien qui les attache à l'existence. Ils s'arrachent à leur pédoncule, et, d'un incomparable élan, parmi des perles d'allégresse, leurs pétales viennent crever à la surface des eaux. Blessés à mort, mais radieux et libres, ils flottent un moment aux côtés de leurs insoucieuses fiancées.

L'union s'accomplit, après quoi les sacrifiés s'en vont périr à la dérive, tandis que l'épouse, déjà mère est sa corolle où vit leur dernier souffle, enroule sa spirale et redescend dans les profondeurs pour y mûrir le fruit du baiser héroïque. Il y a, parfois, du côté de l'ombre, des vérités tout aussi intéressantes que du côté de la lumière".

L'AMOUR est plus fort que la MORT.

*Magali David*

# LA BIBLIOTHEQUE GNOSTIQUE DE NAG-HAMMADI

Non loin de Chénoboskion, dans la région de Nag-Hammadi, où Pacôme installa les premiers monastères chrétiens d'Egypte au IV<sup>e</sup> siècle, une jarre renfermant 13 codices (livres) fut enfouie, il y a quelque 1600 ans, dans une tombe d'un ancien cimetière, par des moines hérétiques qui l'auraient dissimulée pour échapper aux persécutions. Qu'est-ce donc ces manuscrits arrachés aux sables du Nil ? Qu'apportent-ils à nos connaissances du christianisme primitif, du gnosticisme, du manichéisme et enfin du catharisme ?

Toutes questions que nous allons examiner ici.

## LE SITE

Quand on remonte le Nil vers Louxor ou Assouan, entre Abydos et Dendérah se dresse la ville moderne de

Nag-Hammadi. Dans un coude que forme le fleuve, non loin de cette ville, entre l'a-pic d'une falaise et la luxuriant végétation du Nil se trouvait un cimetière d'époque romaine.

La falaise de ce djébel appelé El-Tarif est criblée d'une multitude de grottes, les unes naturelles, d'autres creusées à la main et certaines restées inachevées.

Dès la sixième dynastie pharaonique, il y a 4300 ans, quelques unes d'entre elles ont été peintes et utilisées comme tombeaux. Toutes ont été pillées dans l'antiquité mais au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans la fournaise du désert, elles étaient devenues un refuge idéal de fraîcheur pour des moines troglodytes. Certaines transformées en cellules, sont décorées de grandes croix rouges ou portent sur les parois des graffiti de textes de L'Ancien Testament. Dans l'une d'entre elles on peut lire une inscription à la gloire de Zeus Sarapis, ce qui indique les conceptions religieuses peu orthodoxes du saint ermite.

## DES MOINES HERETIQUES

En 313, l'édit de Milan décrète la paix religieuse et la liberté de conscience. Il n'y eut sans doute pas d'édit promulgué à Milan, mais simplement un accord entre Constantin (v.280-337) et son homologue Licinius (v.250-325), empereur d'Orient, pour l'application d'une politique religieuse commune à tout l'Empire romain. Cette mesure de tolérance religieuse ne sera cependant que de courte durée, en 383, les cultes

païens sont interdits et la fermeture des temples ordonnée. Theodose 1<sup>er</sup> (v.347-395) édicte des mesures contre les ariens et contre les manichéens, le christianisme dogmatique devient religion d'Etat.

Dans toute église, tout monastère, les condamnations d'opinions hérétiques étaient lues. Les auteurs, dénoncés à l'évêque, pouvaient être livrés au pouvoir temporel du gouvernement provincial de Rome.

Avec Saint Antoine (251-326) le monachisme chrétien prend effectivement naissance sur les bords du Nil.

Mais Pacôme (286-346) fut le véritable organisateur et législateur du cénobitisme dont les deux principes fondamentaux sont la vie communautaire, l'obéissance et la soumission à une Règle.

C'est précisément tout proche de Nag Hammadi que Pacôme fut le premier à regrouper en communauté les ermites solitaires.

Tourmentés par le clergé urbain accusant d'hérésie les plus mystiques d'entre-eux, l'appel d'une solitude austère, le repos de l'âme s'adonnant totalement à la contemplation, supposent non seulement l'éloignement du monde des hommes mais le silence intérieur.

Quoi de plus naturel pour ces moines mystiques que fuir les persécutions et d'occuper les grottes du djébel-Tarif pour y vivre l'amour du désert. Quoi de plus naturel d'emporter avec eux leur bibliothèque "hérétique" qui reflète d'ailleurs une religiosité plus spirituelle qu'un christianisme respec-

teux des dogmes. Ces moines pacômien peu orthodoxes, auraient utilisé les écrits de Nag-Hammadi puis s'en seraient séparés au cours d'une épuration. Le professeur James M. Robinson,<sup>(1)</sup> qui fut secrétaire du comité international de la R.A.U. et de l'Unesco pour la bibliothèque de Nag-Hammadi, estime cette hypothèse plus vraisemblable que celle de l'abbé Jacques Menard, selon laquelle la bibliothèque proviendrait "d'un monastère conformiste chrétien qui l'aurait utilisée pour mieux combattre l'hérésie?". Le professeur Menard qui a la haute main sur l'édition française de la collection complète des textes de Nag-Hammadi semble oublier qu'en 327 Athanase ordonna la destruction systématique des ouvrages entachés d'hérésie. De plus, dans l'antiquité il était d'usage de brûler les livres interdits et non de les conserver dans des jarres ce qui témoigne généralement d'un souci de sauvegarde.

Un autre exemple est celui des manuscrits des gnostiques essenien de la Mer Morte, conservés, eux aussi, dans des jarres cachées à l'intérieur de grottes dans les falaises de Qûmran pour les soustraire, en 68 de notre ère, à la destruction des Romains. Mais la question paraît accessoire devant l'importance capitale de la découverte.

## HISTOIRE D'UNE DECOUVERTE

Les fellahs du petit village d'Al-Qasr près de Nag Hammadi, qui mirent au jour l'incalculable bibliothèque copte

ne se doutaient certainement pas qu'ils venaient de faire la découverte archéologique la plus importante du siècle en matière de manuscrits.

L'inventeur de cette fabuleuse découverte, Mohammed Ali El Samman, raconta ce qui s'était passé.

C'est en décembre 1945 que Mohammed Ali et ses deux frères se rendirent à cheval au pied de la falaise du djébel-el-Tarif chercher du sabakh, terre naturelle servant d'engrais.

En creusant dans l'ancien cimetière, ils mirent au jour une jarre de terre rouge d'environ un mètre de haut. Les trois frères hésitaient à casser la jarre susceptible d'abriter un djinn (bon génie ou démon), n'y aurait-il pas là un trésor? Ils brisent la jarre. Hélas pas de trésor sinon 13 codices sur papyrus reliés de cuir. Déçus, ils les rapportent chez eux et leur mère déclare qu'ils seront très bons pour le feu.

Ils eussent tous été brûlés si quelques mois auparavant le père de Mohammed Ali n'avait été assassiné. Apprenant la présence dans les parages d'Ahmed Ismail, le meurtrier, les trois frères excités par leur mère, vengèrent la mort de leur père en l'assassinant. Le mettant en pièces... lui arrachant le cœur, ils l'avaient dévoré entre eux, rite suprême de la vengeance.

Mais la police enquête...

Mohammed très inquiet craint d'être accusé du vol de ces livres. Aussitôt il les confie à un religieux de sa connaissance en qui il avait entière confiance. Celui-ci fit expertiser un exemplaire, finalement après maintes

péripéties, la majeure partie du lot (des feuillets servirent effectivement de combustible pour chauffer le thé) fut vendue à des antiquaires du Caire et d'autres villes. Ces manuscrits attirèrent rapidement l'attention des fonctionnaires du gouvernement égyptien. Ils achetèrent un codex puis confisquèrent les autres à l'exception d'une grande partie d'un manuscrit sorti d'Égypte en fraude et mis en vente aux États-Unis sur l'intervention de l'éminent historien des religions, le professeur Gilles Quispel, d'Utrecht, aux Pays-Bas, la fondation Jung de Zurich s'en porta acquéreur. Quispel s'aperçut qu'il manquait quelques pages, aussitôt il se rendit au musée copte du Caire ou été déposé les autres documents. Il emprunta quelques reproductions photographiques de textes, les traduisit et fut bouleversé de lire: "VOICI LES PAROLES SECRÈTES QUE JÉSUS LE VIVANT A DITES ET QU'À ÉCRITES DIDYME JUDE THOMAS". Quispel tenait entre les mains des feuillets de l'Évangile selon Thomas transcrits en langue copte, au IV<sup>e</sup> siècle, à partir de textes plus anciens vraisemblablement grecs. Le copte des papiers de Nag Hammadi est le sahidique, forme ancienne la plus proche de la langue des temps pharaoniques, écrite avec l'alphabet grec. Elle était parlée avant l'introduction de l'arabe en Égypte.

### LES ÉCRITS COPTES

Les écrits coptes de Nag Hammadi comprennent une cinquantaine de textes

pour la plupart gnostiques. Ils forment un lot de 13 recueils de feuilles de papyrus cousues ensemble et protégées par des étuis de cuir semblable à nos livres actuels.

Ces documents paraissent caractériser la transition, le passage évolutif par rapport aux rouleaux de la Mer Morte dont les textes plus anciens sont consignés sur des bandes de peau roulées. Les manuscrits des gnostiques de la Mer Morte non seulement nous renseignent sur les dissidences au sein du judaïsme mais ils n'ont fait que confirmer la prescience d'un Ernest Renan et d'autres historiens, que Jésus ait pu recevoir, des esséniens, une part essentielle de son initiation. Un théologien aussi autorisé que fut le cardinal Jean Danielou (2) a souligné la parenté spirituelle qui liait Jésus et plus encore Jean le Baptiste, à l'essénisme. Il est donc permis d'avancer que le baptême administré à Jésus par Jean le Baptiste sur les bords du Jourdain, ne pouvait l'être qu'au nom des gnostiques esséniens.

Il est regrettable que l'histoire des sectaires de Qumran ne puisse définitivement être arrêtée, tous les documents découverts à partir de 1947 n'ont toujours pas été publiés ni communiqués au monde savant; certains d'entre eux auraient été, semble-t-il, acquis par le Vatican.

La bibliothèque de Nag Hammadi apporte quant à elle une contribution majeure à la littérature gnostique par l'enrichissement d'un millier de pages, aux quelques textes connus jusqu'alors et accroît considérablement notre

connaissance des mouvements hétérodoxes des premiers siècles du christianisme. Cette connaissance nouvelle donne à son tour une autre vision de l'orthodoxie chrétienne dont les gnostiques, les manichéens et plus tard les cathares eurent à souffrir les persécutions.

Jusqu'à la publication des fac-similés des 13 recueils coptes la gnose n'était essentiellement connue que par de rares textes ou fragments de textes gnostiques (Pistis Sophia, Actes des Apôtres ...) et plus particulièrement par ce qu'en avaient dit leurs ennemis, les hérésiologues. Si ces documents restent de précieux auxiliaires pour l'historien, c'était néanmoins vouloir donner de la lumière en faisant appel aux ténèbres.

Les documents découverts à Nag Hammadi permettent de situer dans son contexte, les charges, les calomnies, les attaques polémiques dont les gnostiques furent l'objet.

La bibliothèque des bords du Nil modifie de fond en comble la conception de la gnose généralement admise jusque là, "ces documents ne se contentent pas de citer le Nouveau Testament à l'appui de leurs thèses, écrit J.M. Robinson (3) ou de tirer arguments des paroles de Jésus et des apôtres, ils vont, dans certains cas, jusqu'à fournir la preuve qu'ils suivent, fut-ce sous une forme exagérée ou altérée, des traditions chrétiennes primitives qui ont peu à peu disparu avec l'orthodoxie chrétienne, justement, peut-être, parce qu'elles menaient à l'hérésie. D'où, par exemple, un Nouveau Testament qui est

bien loin d'être aussi orthodoxe que celui dont les Pères de l'Eglise déterminèrent le canon. L'une des raisons pour lesquelles les Pères de l'Eglise ont pu inclure dans le Nouveau Testament certains ouvrages canoniques tardifs, c'est que ces œuvres postérieures, ont surimposé une interprétation dogmatique indiscutable aux livres et traditions primitives dont, justement, se réclamaient les hérétiques".

Pour nombre de savants, la gnose aurait été infiniment plus répandue et d'origine trop ancienne pour n'être qu'une déviation du christianisme. Certains historiens (4) n'hésitent pas à écrire que la gnose est la source dont dérive finalement le christianisme. Il est alors permis de s'interroger sur l'orthodoxie, n'est-elle pas en définitive l'hérésie qui justifia tous les bûchers, toutes les inquisitions ? Quel serait le vrai visage du christianisme si ses sources n'avaient été systématiquement interpolées, manipulées, ou pire encore détruites par le feu. Comment peut-on concevoir la pureté d'un christianisme primitif et son corollaire, la véritable tradition chrétienne, sur la foi de quelques textes sélectionnés arbitrairement et en partie dénaturés ?

Pourquoi les textes les plus nombreux se rattachant à la source furent-ils interdits comme hérétiques ? Avec la découverte de Nag Hammadi, dont nous donnons une nomenclature des titres, pour la première fois, écrit le professeur E. Pagels (5) les hérétiques ont droit à la parole.

Il était généralement admis que les

dissensions entre les orthodoxes et les gnostiques reposaient sur des considérations religieuses et philosophiques. Cela personne ne le conteste.

Cependant, l'analyse des textes de Nag Hammadi fait ressortir de sérieuses implications à un autre niveau, ou coïncident politique et christianisme en tant que religion institutionnelle.

#### LISTE DES TEXTES DECOUVERTS A NAG HAMMADI (6)

La Prière de l'Apôtre Paul  
L'Épître apocryphe de Jacques  
L'Évangile de Vérité  
Le traité sur la Résurrection  
Le traité Tripartite  
L'Apocryphe de Jean (4 ex.)  
L'Évangile selon Thomas  
L'Évangile selon Philippe  
L'Hypostase des Archontes  
L'Écrit sans Titre  
L'Exégèse de L'Ame  
Le livre de Thomas L'Athlète  
L'Évangile des Égyptiens (2 ex.)  
Eugnoste le Bienheureux (2 ex.)  
La Sophia de Jésus-Christ (2 ex.)  
Le Dialogue du Sauveur  
L'Apocalypse de Paul  
La 1° Apocalypse de Jacques  
La 2° Apocalypse de Jacques  
L'Apocalypse D'Adam  
Les Actes de Pierre et des douze Apôtres  
L'Authentikos Logos  
Le concept de notre Grande Puissance  
Fragment de la République de Platon (588b ,589b)  
L'Ogdoade et L'Énéade

Prière d'actions de grâces  
Fragment du Logos Teleios  
La Paraphrase de Sem  
Le deuxième Traité du Grand Seth  
L'Apocalypse de Pierre  
Les leçons de Silvanos  
Les Trois Stèles de Seth  
Zostrien  
La lettre de Pierre à Philippe  
Melchisedek  
Norea  
Le Témoignage de Vérité  
Marsanes  
L'Interprétation de la Gnose  
Exosé Valentinien  
Le Baptême A  
Le Baptême B  
Le Baptême C  
L'Eucharistie A  
L'Eucharistie B  
Allogène  
Hypsiphone  
Les sentences de Sextus  
L'Évangile de Vérité  
Fragments  
La Prôtennoia Trimorphe  
L'Évangile selon Marie  
L'Acte de Pierre

A l'exception de deux traités gnostiques conservés au musée Pergamon à Berlin-Est (papyrus 8502) la nouveauté de la bibliothèque est totale. Le papyrus 8502 a cependant disparu (7), après la prise de Berlin, en 1945, les textes ne sont heureusement pas perdus, ils figurent dans un des recueils du corpus.

La fondation Jung à Zurich ne conserve qu'un seul manuscrit, le reste du lot est rassemblé au musée copte du vieux Caire.

#### NOTES

- 1- James M. Robinson, The Nag Hammadi library, New-York 1977
- 2- Jean Daniélou, les manuscrits de la Mer Morte et les origines du christianisme; Editions de l'Orante, Paris 1974
- 3- J.M. Robinson, op. cit
- 4- Emile Gillibert, Pierre Bourgeois, Yves Haas - Évangile selon Thomas, col. Métaoia 1979, P; 14 (diffusion Dervi Livre). Plusieurs traductions françaises, d'inégales valeur, ont été publiées chez divers éditeurs et dans des revues spécialisées. La traduction et les commentaires de "Metanoia", nous paraissent les plus pertinents.
- 5- Elaine Pagels, les Évangiles secrets; Gallimard, 1982.
- 6- Cette liste ne tient pas compte de la classification arrêtée par l'Université.
- 7- Jean Doresse, les livres secrets des gnostiques d'Égypte, Edition du Rocher 1984.

Charles Galiana

(à suivre)

# CHRONIQUE LITTÉRAIRE

## “Malicorne” de Hubert Reeves

Après “Patience dans l’azur” et “L’heure de s’enivrer”, nous attendions avec intérêt le nouveau livre d’Hubert Reeves. Il est paru, et la poésie coutumière de ses titres n’est pas prise en défaut puisque le dernier Reeves s’appelle “Malicorne”. Nom évocateur de légendes et de mystères ? Nostalgie moyenâgeuse ? Point du tout; simplement le nom du petit village où habite l’auteur.

Hubert Reeves est un homme éminemment sympathique. La fréquentation quotidienne des étoiles (et des chiffres), loin de le couper des préoccupations de M. Tout-le-Monde, l’a enrichi d’une qualité rare : l’humanité.

Les scientifiques sont souvent confrontés au problème des relations entre Physique et Métaphysique. La réflexion de “Malicorne” est la suivante: le spectacle d’un beau coucher de

soleil est soudain gâché par la théorie de Maxwell. Celui-ci, physicien écossais du siècle dernier, a étudié la lumière. Ses équations analysent “réflexions, réfractions, diffractions, interférences; tous les jeux de la lumière naissent de l’interaction des atomes avec des champs électriques et magnétiques.”

Donc, ce beau coucher de soleil n’est qu’une suite de phénomènes physiques prévisibles et calculables. Et la poésie ? le hasard ? Que devient la liberté de l’homme ? L’instant que nous allons vivre ? Avons prévu ? Ecrit ?

Et nous voilà partis pour la grande saga des mathématiques. Des balbutiements jusqu’à Einstein. Nous apprenons (avec soulagement) qu’il n’y a pas de théorie complète de l’univers. Qu’un système mathématique n’est jamais complet et ne fonctionne que dans certaines conditions précises.

L’homme sur terre, un hasard ? L’homme est un complexe physico-chimique soumis à des lois magnétiques. Qui a créé qui ? L’homme a-t-il inventé la physique, ou a-t-il été créé par un processus physique ? Question insoluble si l’on retranche le facteur Temps. La conclusion : l’homme vit dans un univers sans cesse en expansion et aura de plus en plus de “hasard” à sa disposition.

“Malicorne” est un livre riche. Riche de réflexion, de sensibilité, de poésie, de savoir. Vouloir le résumer, le synthétiser serait une tâche impossible, car il est déjà en lui-même une synthèse de thèmes à penser.

J’ai choisi un extrait de cette œuvre

car il me semble qu’en leur temps, du haut de leurs bûchers, les Cathares ont voulu, eux aussi, dire : nous faisons partie de l’univers; nous sommes Cosmos et, comme le vol du papillon peut influencer sur les conditions atmosphériques, chacun de nos actes conditionne nos futurs passibles.

*Du point de vue du rayonnement fossile, loin d’être des “étrangers” nous sommes les enfants de l’univers; les fils et les filles des étoiles qui ont engendré les atomes de notre corps. Notre présence nous relie aux phénomènes les plus violents du cosmos : effondrement de la matière galactique, explosions d’étoiles géantes, dispersions de leurs cendres en torrents tumultueux de nébuleuses interstellaires, collisions d’astéroïdes menant à la formation de la Terre aux premiers temps du système solaire. La prise de conscience de la position de l’être humain dans ce vaste mouvement de structuration de la matière nous permet de retrouver nos racines profondes dans l’évolution du cosmos.*

*Cette vision du monde, qui montre l’insertion de l’homme dans le vaste mouvement d’organisation universelle, peut éclairer de façon spécifique les choix moraux des gens et des sociétés. Des “étrangers à l’univers” auraient été en droit de refuser toute responsabilité sur le devenir de la biosphère. A l’inverse, les “enfants du cosmos” sont directement impliqués dans son avenir. Il leur revient de prendre en charge l’aménagement de notre planète. Il leur*

*incombe de veiller au plein épanouissement de la complexité cosmique.*

(Hubert Reeves : “Malicorne”  
Editions du Seuil)  
Elisabeth Astruc

Directeur de la publication :  
Mlle Lucienne Julien  
23, av. du Pr. Kennedy  
11100 Narbonne  
Maquette - impression :  
Imprimerie Tinena - Quillan

*“Spiritualité Cathare, hier, aujourd’hui, demain”  
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne,  
le 24 janvier 1990  
parution au Journal Officiel, le 14 février 1990*



*Peinture de Chantal Guéry - Escudier*